

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Merci et départements

3 mois 60 fr.

6 mois 100 fr.

1 an 180 fr.

Autres départements

et colonies :

3 mois 65 fr.

6 mois 110 fr.

1 an 200 fr.

Compte chèques postaux :

Lille 87

BUREAUX

BOURBON - 10, rue de la République - 59 100
TOURCOING - 11, rue de la République - 59 100
LILLE - 11, rue de la République - 59 100
PARIS - 11, rue de la République - 59 100
MONTPELLIER - 11, rue de la République - 59 100
NANCY - 11, rue de la République - 59 100
NORBERT - 11, rue de la République - 59 100
ROUBAIX - 11, rue de la République - 59 100
TOURCOING - 11, rue de la République - 59 100

AGENTS DIRECTEURS :
Jean Dubois
Alfred Dubois
Madame Alfred Dubois

Les pertes causées par les forces de l'Axe au large de l'Afrique du Nord à la flotte d'invasion anglo-américaine :

Vingt-trois navires (165.000 tonnes) coulés Onze navires (100.000 tonnes) inutilisables Dix croiseurs et destroyers détruits Deux cuirassés, trois porte-avions et 28 autres bâtiments de guerre endommagés



A bord d'un sous-marin italien en patrouille sur la côte méditerranéenne. (Sipho).

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 NOVEMBRE. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

En Tunisie, nos avions ont attaqué à la bombe des colonnes ennemies et ont infligé de lourdes pertes à des véhicules, des chars et des armes lourdes.

Dans la Méditerranée orientale, un sous-marin allemand de sous-marin, sous le commandement du lieutenant en premier Kietner, a éperonné l'ancien sous-marin grec « Triton », repris par l'Angleterre et a capturé l'équipage.

Depuis qu'un communiqué spécial a annoncé le 15 novembre, les grands résultats obtenus par les avions et la marine allemande, dans la lutte contre la flotte d'invasion anglo-américaine au large des côtes de l'Afrique du Nord, ces résultats ont encore été notablement augmentés. Pendant la période du 7 au 25 novembre, 23 navires de commerce et de transport, jaugeant au total 165.000 tonnes ont été coulés dans les ports et dans les eaux côtières de l'Afrique du Nord française.

Quatre navires de commerce et de transport jaugeant 100.000 tonnes ont été si fortement endommagés qu'on peut estimer qu'ils ne pourront probablement pas être utilisés avant longtemps. En ce qui concerne les unités de guerre, deux navires de ligne ont été endommagés ainsi que trois porte-avions dont l'un très gravement. Cinq destroyers et navires d'escorte, ont été anéantis, cinq croiseurs détruits, vingt-huit croiseurs, destroyers et autres unités d'escorte ont été endommagés. Enfin, les attaques presque journalières contre les installations portuaires du Nord de l'Afrique ont provoqué de graves dommages et de forts incendies, détruisant ainsi un ravitaillement des plus nécessaires à l'ennemi.

ROME, 30 NOVEMBRE. — Le grand quartier général italien communique :

En Tunisie, des colonnes ennemies, soutenues par des unités blindées, ont été arrêtées dans leur progression. Elles ont perdu de nombreux chars de petit tonnage. Une attaque effectuée par des forces de l'Axe a permis de conquérir une position importante. Plusieurs tanks anglais et américains ont été anéantis. Deux cents prisonniers, dont 21 officiers, ont été capturés.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, nos formations d'avions de combat ont attaqué avec efficacité les aérodromes algériens. Elles ont détruit quatre avions qui se trouvaient au sol et ont atteint des hangars et des installations d'aérodromes au moyen de coups directs.

Berlin, 30 novembre. — Le retard que subit l'offensive anglo-américaine contre la Tunisie, offensive annoncée avec tant d'éclat, serait dû, selon des déclarations de prisonniers britanniques, au fait que les soldats américains, insuffisamment instruits, doivent tout d'abord acquiescer, à l'arrière, l'allant indispensable aux batailles modernes.

qui fut récemment coulé par un sous-marin italien, avait à bord 2.000 soldats.

Transformé en croiseur auxiliaire, il faisait route vers l'Afrique, lorsqu'il fut atteint par trois torpilles, qui l'envoyèrent par le fond. Toutefois, il eut le temps de mettre à la mer ses canots de sauvetage.

Le succès de l'aviation italienne

Rome, 30 novembre. — Les combats qui se livrent actuellement au large des côtes algériennes ont déjà coûté à l'ennemi quatorze cargos et deux croiseurs; d'autre part, un grand nombre de navires de guerre et de commerce ennemis ont été endommagés. Ces succès ont été remportés par l'aviation italienne. Tous les appareils qui ont pris part à ces opérations sont rentrés à leurs bases bien que certains d'entre eux aient été endommagés.

Le couvre-feu est rétabli à Casablanca

Tanger, 30 novembre. — Il est de nouveau interdit à la population de Casablanca de sortir entre 10 h. du soir et 4 h. du matin.

Cette mesure avait été récemment abrogée par les autorités américaines.

Des émeutes se sont produites au Congo belge

Lourenço Marques, 30 novembre. — On mande de Léopoldville : « Dans plusieurs régions du Congo belge, des révoltes se sont produites contre les troupes américaines qui réquisitionnent de la main-d'œuvre indigène. »

LA RÉUNION a cessé la résistance

Vichy, 30 novembre. — Lundi matin à 6 h. 25, le commandant des forces gaullistes de LA RÉUNION a adressé au gouverneur Aubert un nouvel ultimatum, où il était dit notamment : « Si dans un délai de deux heures vous n'avez pas fait connaître votre décision de cesser le combat, nous bombarderons les objectifs que je vous ai désignés dans ma lettre précédente, et j'utiliserai de tous les moyens dont je dispose pour réduire votre résistance. »

Après avoir rendu hommage au courage des troupes restées fidèles et à leur vaillance dans le combat, le chef gaulliste se déclare dévoué à leur accorder les honneurs de la guerre. Il donne, en outre, la garantie qu'aucune représaille ne sera exercée contre eux.

« A ce second ultimatum, le gouverneur Aubert a répondu : « En raison de la menace qui m'est faite de détruire les bâtiments d'intérêt économique, et de la situation dans laquelle se trouve la population, je décide de cesser la résistance à partir de 8 h. 45. »

« J'enregistre votre engagement de ne réexécuter aucune représaille. Ma décision reste subordonnée à votre acceptation : le d'autoriser à quitter l'île les fonctionnaires et officiers qui ont exprimé le désir, 2° de respecter leurs biens; 3° de ne pas séparer les fonctionnaires et officiers de leurs familles. »

En transmettant ce document, le gouverneur Aubert justifie sa décision par sa volonté d'empêcher le chef gaulliste d'attaquer les usines, sous réserve industrielle de l'île, et par la difficulté croissante de la situation alimentaire. Il ajoute que la vaillante résistance de ses troupes montre que l'honneur militaire est sauvegardé.

Le gouverneur Aubert termine son message par les mots : Vive la France ! Vive la Réunion ! Vive le Maréchal !

Les raids de l'aviation britannique contre les villes italiennes

Rome, 30 novembre. — Prenant position à l'égard des raids exécutés par l'aviation britannique contre des villes italiennes, un porte-parole a déclaré que des objectifs militaires n'avaient pas été touchés, mais qu'on ne pouvait pas en dire autant des ouvrages d'art.

« La population italienne, a-t-il poursuivi, non de faillir, y trouvera certes un élément pour renforcer sa réaction. Tous les Italiens se rendent compte qu'il est nécessaire de défendre contre un agresseur barbare les valeurs culturelles et matérielles de leur patrie. Les attaques aériennes britanniques sont uniquement un signe de cruauté et non de puissance de l'adversaire. »

En outre, l'Espagne invoque l'Oranie et le Maroc français sont peuplés pour une large part de ses nationaux. Le département d'Oran porte, notamment, l'empreinte profonde d'une influence ibérique plusieurs fois séculaire. Si l'abdication totale de la France s'avérait complète dans ces régions, les Espagnols ne manqueraient pas de faire valoir leurs droits sur ce qu'ils considèrent comme leur zone naturelle d'expansion.

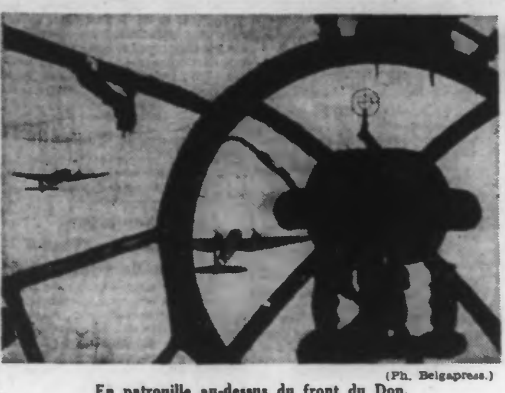
Or, aussi bien en Afrique qu'à Gibraltar, leurs vues ne peuvent être satisfaites sans l'assentiment et la collaboration de l'Allemagne et de l'Italie.

Il est facile, à la lumière de ces quelques observations, de comprendre tout le sens de la mobilisation espagnole.

Les raids de l'aviation britannique contre les villes italiennes



Des soldats français démolissent débarrasent en gare de Lyon, à Paris. (Graphopresse).



En patrouille au-dessus du front du Don. (Ph. Belgapress.)

Les Allemands ont raffermi leurs positions entre le Don et la Volga et dans la boucle du Don ainsi qu'au sud de Stalingrad

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 NOVEMBRE. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

Dans l'est du Caucase, plusieurs attaques soviétiques se sont effondrées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Depuis le 27 novembre, soixante chars ennemis ont été détruits au cours de ces combats défensifs. Des avions de chasse ont abattu quinze appareils ennemis.

Dans la steppe des Kalmouks, des forces motorisées allemandes ont attaqué des communications sur les arrières de l'ennemi, y ont détruit des transports de ravitaillement et des approvisionnements. Elles ont aussi anéanti un groupe ennemi qui avait été dispersé.

Entre la Volga et le Don, l'armée de terre coopérant étroitement avec de puissantes forces de l'aviation a de nouveau repoussé les violentes attaques de l'infanterie et des unités blindées ennemies.

A Stalingrad, on ne signale qu'une activité locale de combats. Dans la grande boucle du Don, nos contre-attaques ont été efficaces. Les attaques aériennes ont été continuées contre des installations ferroviaires du Don moyen et plusieurs trains ont été gravement endommagés.

Dans le secteur central du front de l'Est et dans la région du lac Ilmen, toutes les attaques bolchevistes ont de nouveau échoué. Cent trente-cinq chars ennemis ont été détruits.

Berlin, 30 novembre. — Dans le Caucase occidental, 3° mauvais temps empêche toute opération d'envoyeurs. Les forces de montagne dont la crue dépasse de quatre mètres le niveau normal, emportent ponts et pontons et les routes boueuses sont à peine praticables aux mules.

La situation s'est encore raffermie entre le Don et la Volga, dans la boucle du Don et au sud de Stalingrad, malgré les attaques lancées par des masses d'infanterie et de chars bolchevistes contre le verrou constitué par des unités de réserve.

La progression allemande dans la steppe des Kalmouks

Berlin, 30 novembre. — Dans la steppe des Kalmouks, des éléments allemands aux endroits de pénétration. Les informations de source soviétique relatives à une prétendue reconquête du quartier des usines à Stalingrad par les bolchevistes sont sans fondement que le dernier communiqué spécial de Moscou annonçant des succès soviétiques entre le Don et la Volga.

EN CYRÉNAÏQUE, des tentatives de pénétration des chars britanniques sont repoussées

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 NOVEMBRE. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

En Cyrénaïque, les troupes allemandes et italiennes ont repoussé des essais de pénétration de chars ennemis. Les efforts de notre aviation se sont dirigés de jour et de nuit contre des campements britanniques et des forces motorisées ennemies.

ROME, 30 NOVEMBRE. — Le grand quartier général italien communique :

En Cyrénaïque, plusieurs tentatives de pénétration effectuées par des chars ennemis ont été repoussées. Un avion a été abattu au-dessus de la Cyrénaïque par les chasseurs allemands.

Des avions britanniques ont jeté de nombreuses bombes sur Tripoli. Les dommages sont insignifiants, mais on a enregistré 21 morts et 43 blessés parmi la population civile. Un des attaquants a été atteint par l'artillerie de D.C.A. et s'est écrasé au sol.

Un nouveau survol, effectué la nuit dernière au-dessus de Tripoli, n'a causé que de faibles dommages. Un des bombardiers anglais touché par l'artillerie s'est abattu près de Nichelino. Trois autres avions ennemis ont été abattus lors de l'attaque effectuée pendant la nuit du 28 au 29 novembre contre Tripoli. Et les pertes subies pendant ce raid par la population civile se montent à 15 tués et 22 blessés.

Le Führer a reçu le général Ramcke

Quartier général du Führer, 30 novembre. — Le Führer a reçu lundi le général Ramcke, commandant la brigade de parachutistes opérant en Afrique, auquel il a remis les feuilles de chêne de la croix de chevalier de l'Ordre de la Croix de Fer.

Les troupes commandées par le général Ramcke, au début de novembre, parvinrent, après des combats héroïques à relier les arrières-gardes de l'armée du maréchal Rommel, dont elles avaient été coupées après avoir eu outre le défilé de l'étroitesse de l'ennemi des contingents italiens encerclés.

La VIII^e armée fait la pause

Stockholm, 30 novembre. — Le correspondant militaire anglais, Liddie Hart, a déclaré récemment : « La poursuite des troupes de l'Axe par la VIII^e armée n'a pas été aussi efficace qu'on l'avait espéré après la bataille d'Alamein. L'ennemi a rallié ses nouvelles positions avec des forces bien plus considérables qu'on ne l'avait pensé. Aussi, la VIII^e armée a-t-elle besoin d'un répit pour préparer sa nouvelle attaque. »

M. CHURCHILL exhorte les Anglais à se cuirasser en prévision d'éventuels coups du sort

« Aucun événement, dit-il, ne peut justifier l'espoir que la guerre ne serait pas longue ou que l'Angleterre ne connaîtrait plus d'années sanglantes et amères. »

Berlin, 30 novembre. — Les milieux politiques de la capitale du Reich estiment que le fond du discours prononcé par M. Churchill est empreint de pessimisme malgré tous ses efforts pour entretenir de vieilles illusions.

L'opinion prévaut dans les mêmes milieux que le premier ministre ait que l'Angleterre n'a aucune chance de gagner la guerre. La preuve, c'est que M. Churchill n'espère plus un retournement de la situation grâce à des opérations militaires, mais qu'il répète le bluff employé par les Anglo-Saxons au cours de la première guerre mondiale. Il s'attend toujours à un affaiblissement du front intérieur de l'adversaire et se répand — à la façon d'un Al Capone — en menaces contre l'Italie.

Berlin est conscient du fait que l'Italie donnera la réponse qui se doit, car on n'a jamais attaqué impunément l'honneur de ce pays.

On applique sur le fait que les menaces de M. Churchill contre l'Italie ont non seulement attiré l'attention de ce pays mais ont aussi été entendues en Allemagne. On ajoute que le premier ministre britannique se trompe étrangement s'il croit que les mesures de terreur qu'il envisage laisseront l'Allemagne indifférente. Les « méthodes de bombardement scientifique » invoquées par M. Churchill ont aussi bien été étudiées en Allemagne et y ont même été perfectionnées à un point qui ne manquera pas d'étonner l'Angleterre si on était vraiment obligé de les appliquer et si les Britanniques éprouvaient l'envie de rompre leur courage en essayant d'intimider l'Italie.

Enfin, on enregistre avec intérêt les déclarations peu encourageantes de Churchill quant à la durée de la guerre et ses effets sur l'Angleterre et ses alliés, déclarations qui forment un contraste frappant avec l'optimisme dont fait preuve la propagande britannique au sujet des événements en Afrique du Nord.

L'Italie ne se laissera pas intimider

Rome, 30 novembre. — Les milieux compétents de la capitale italienne commentent le passage du discours de Churchill dans lequel (Lire la suite page 2.)



Les arbres se fient dans leur dépouillement et tout autour d'eux, sur le sol, leur parure a jauni. Ce sont bel et bien frappés à mort. Jusque pour où les premiers bourgeois ramèneront petit à petit leurs corps et que le premier sécher leur fera oublier les cruelles morsures de la bête.

Attaques efficaces de la Luftwaffe contre l'Angleterre

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 NOVEMBRE. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

Dans les territoires occupés de l'Ouest, et au-dessus de la Manche, sept avions britanniques ont été abattus. Des chasseurs allemands ont continué leurs attaques de jour contre la côte méridionale de l'Angleterre et ont obtenu de bons résultats contre les objectifs ferroviaires.

LA PATRIE EST EN DANGER

Un appel de la Phalange africaine

Le capitaine Mathieux, inspecteur régional de la Légion tricolore à Lille, communique l'appel de M. Darsand que nous avons déjà publié et ajoute :

La Phalange africaine est née : la légion tricolore devient son organe de recrutement. La Phalange africaine vient d'être constituée pour la reconquête de notre territoire de l'Afrique du Nord. De plus, la France aura besoin de retrouver un armé.

Les bonnes volontés de suffisant plus, elles deviendront même de plus en plus encombrantes et ce sont des volontés tout cours qui manquent le plus. Les Français doivent grouper leurs meilleures forces pour le relèvement de la patrie.

C'est dans la mesure où il s'agit de faire valoir, par la force et la tactique, le droit d'héritage au patrimoine national et impérial, que la France aura suffisamment de raisons de vivre ou de mourir.

En vérité, notre salut est dans notre main. Il n'est pas dans les mains des étrangers.

Certes, ce n'est pas une promesse l'indépendance de notre territoire de l'Afrique du Nord. Ce n'est pas une promesse de retrouver la mesure de nos armées et de notre puissance. Mais, si nous ne faisons rien, nous ne pourrions pas nous en passer. C'est dans la mesure où nous aurons été capables de la reconquête. Aussi, je crois que je peux me permettre de vous dire, en ce moment, que la « patrie » est en danger et qu'elle est menacée dans sa chair.

Si la Phalange africaine doit intervenir — et elle interviendra, — ce sera

L'attitude espagnole

Lors des opérations américaines contre le Maroc et l'Algérie, le président Roosevelt avait assuré le général Franco qu'il ne se proposait nullement de toucher à l'intégrité coloniale ou métropolitaine de l'Espagne.

En dépit de cette garantie, le Caudillo a ordonné une mobilisation partielle. L'Espagne s'est déclarée résolue à défendre sa neutralité par tous les moyens et le général Yagou a pris le commandement de ses troupes du Maroc.

Le général Franco, fort de l'expérience qu'il a acquise pendant les événements, prend les promesses américaines pour ce qu'elles valent.

Au surplus, l'agitation qui, comme par hasard, se révèle à Madrid et ailleurs lui montre bien que l'Angleterre et les Etats-Unis n'ont nullement renoncé à placer l'Espagne sous leur influence économique et politique, non plus qu'à y installer tôt ou tard un gouvernement à leur dévotion et à leur image.

Là, comme récemment encore en France, les puissances démocratiques utilisent leur personnel diplomatique pour jeter des complots et entretenir d'armes et de munitions les partis, les groupements et les hommes qui leur sont acquis. La découverte d'une vaste organisation clandestine destinée à multiplier les actes de sabotage vient d'appuyer une telle pression de cette intervention, car il est dès maintenant à peu près établi que les représentations consulaires américaines et britanniques ont assuré la transmission du matériel de propagande et des plans fournis par Mexico et Mexico.

Tout indique, semble-t-il, la préparation méthodique d'une opération plus brutale.

M. Churchill l'a, d'ailleurs, annoncé lui-même dimanche soir, et à vrai dire personne n'en doutait : l'occupation de l'Afrique du Nord, malgré toutes les conséquences locales qu'on en peut tirer, ne constitue pas une fin en soi. Nos possessions méditerranéennes représentent surtout un bloc de départ vers l'Europe. Il est donc vraisemblable qu'une fois de plus il s'agit de leur tactique de frapper au point

le plus faible, les Anglo-Saxons hésiteraient pas à attaquer un pays quasi désarmé tel que l'Espagne plutôt que la péninsule italienne où, dès le début, une vive réaction des forces de l'Axe les attendrait.

Dès lors, les précautions du général Franco ne paraissent pas superflues.

L'attitude espagnole en cas d'agression anglo-américaine ne saurait faire l'ombre d'un doute. L'Espagne lutte déjà contre l'U.R.S.S. et sur le front de l'Est la division « Azur » se couvre de gloire. Si vaincue par trois armées sanglantes de guerre civile elle n'aurait pas, avant tout, besoin de paix, il est probable qu'elle aurait depuis longtemps pris position complètement aux côtés de l'Allemagne et de l'Italie.

Des devoirs de reconnaissance l'y incitent d'abord. En outre, ce qui en 1936 l'a conduit du bolchevisme ou de l'anarchie. En outre, ses affinités politiques tout autant que ses intérêts et ses ambitions le lui conseillent.

Il ne faut pas oublier le ferrent désir nourri par les Espagnols de récupérer Gibraltar, que l'Angleterre leur ravit il y a deux siècles, et qui constitue pour eux non seulement un symbole mais aussi un point stratégique important.

En outre, l'Espagne invoque l'Oranie et le Maroc français sont peuplés pour une large part de ses nationaux. Le département d'Oran porte, notamment, l'empreinte profonde d'une influence ibérique plusieurs fois séculaire. Si l'abdication totale de la France s'avérait complète dans ces régions, les Espagnols ne manqueraient pas de faire valoir leurs droits sur ce qu'ils considèrent comme leur zone naturelle d'expansion.

Or, aussi bien en Afrique qu'à Gibraltar, leurs vues ne peuvent être satisfaites sans l'assentiment et la collaboration de l'Allemagne et de l'Italie.

Il est facile, à la lumière de ces quelques observations, de comprendre tout le sens de la mobilisation espagnole.

ROLAND TULLIAC